

LES POINTS ESSENTIELS

par la rédaction

Ce dossier, réalisé par le Collectif **ReOpen911.info**, a pour but de recenser les inexactitudes, manques, omissions, censures et approximations de la version officielle des événements et de tenter, en s'appuyant sur les recherches les plus récentes et les plus pertinentes, d'y apporter des éléments de réponse.

Il nous est apparu en effet que la somme considérable de connaissances acquises depuis plus de cinq ans maintenant, nécessitait un véritable travail de synthèse, afin d'offrir au public la vue d'ensemble à la fois la plus complète et la plus concise possible sur le sujet.

Bien entendu, nous nous efforcerons de tenir ce dossier à jour au fur et à mesure que nous aurons connaissance de nouveaux éléments probants susceptibles de venir s'y ajouter.

Table des matières

<i>Table des matières</i>	<i>page 3</i>
<i>Introduction</i>	<i>page 5</i>
<i>Le Rapport de la Commission :</i>	<i>page 6</i>
<i>Délits d'initiés :</i>	<i>page 8</i>
<i>Les Pirates de l'air :</i>	<i>page 9</i>
<i>Le NORAD :</i>	<i>page 11</i>
<i>WTC1&2 :</i>	<i>page 12</i>
<i>WTC7 :</i>	<i>page 15</i>
<i>Les Mystères du Pentagone</i>	<i>page 16</i>
<i>Qu'est-il arrivé au vol 93 ?</i>	<i>page 17</i>
<i>Géopolitique :</i>	<i>page 18</i>
<i>Sites & liens utiles</i>	<i>page 21</i>
<i>Bibliographie & Filmographie</i>	<i>page 22</i>

Si horrible soit-il, le crime qui a été commis le 11 Septembre 2001 dépasse très largement le seul bilan de ses victimes immédiates. Cinq ans et deux conflits majeurs (Afghanistan et Irak) plus tard, nous ne pouvons que constater le profond bouleversement de l'équilibre Géopolitique mondial : restriction des libertés individuelles aux Etats-Unis et dans de nombreux autres pays, dégradation de la situation au Proche-Orient, atteintes aux Droits de l'Homme, usage de la torture, pour ne citer que ces quelques exemples...

Depuis ces événements, nous assistons en effet à une généralisation graduelle du climat de peur et d'insécurité affectant l'ensemble de la population de la planète.
En Occident et au Moyen-Orient sans doute mais dans le reste du monde ?

Comment, dans ces conditions, ne pas désirer connaître la vérité sur ce qui s'est réellement passé ce jour-là ?

Cette vérité, la plupart d'entre nous ont cru l'avoir apprise très tôt par les médias, tant ces derniers nous l'ont assénée, martelée des mois, des années durant : images-chocs, affirmations péremptoires, accusations formelles et démonstrations catégoriques à l'appui. Au soir même des attentats, chacun d'entre nous ne connaissait-il pas l'existence d'un certain Oussama ben Laden ainsi que celle d'al-Qaida, le « puissant » groupe terroriste qu'il finançait – et leur implication – prétendument incontestable dans l'horreur dont on nous abreuvait d'images ?

Pourtant, petit à petit, des voix ont commencé à se faire entendre, des voix de personnes qui exprimaient leurs doutes sur la version officielle des événements, des voix qui disaient des choses que personne encore n'avait dites, qui avançaient des arguments que personne encore n'avait entendus...

Mais ces premiers doutes ont été très rapidement stigmatisés; ceux qui les exprimaient ont été, tout aussi rapidement, tournés en ridicule, voire traînés dans la boue par la minorité influente et toute-puissante du Pouvoir et des Médias, qui s'était appropriée pour elle seule le monopole de la vérité.

Puis ces voix se sont fait plus nombreuses et plus fortes, et les arguments plus précis et mieux développés...

Leur diffusion doit surtout à Internet et à sa formidable capacité de mettre à disposition du plus grand nombre des résultats d'enquêtes et de recherches (et pas seulement des rumeurs, comme les médias traditionnels aimeraient encore le faire croire), que les grands groupes de presse et de télévision, sous influence, n'ont pas relayés -- quand ils n'ont pas tenté (et parfois jusqu'au pathétique !) de les décrédibiliser.

Dans le même temps, des centaines d'articles et d'ouvrages ont été publiés, des dizaines de documentaires ont été réalisés, de très nombreuses conférences ont été données... Un très grand nombre, enfin, de personnalités influentes (chercheurs, scientifiques, journalistes, politiques, artistes, etc.) s'est exprimé à ce sujet.

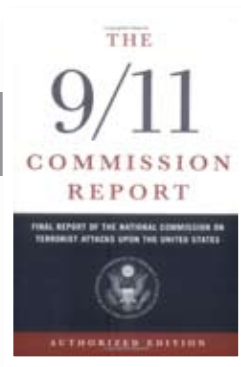
Bref, les quelques « *théoriciens du complot* », comme on les appelait il y a quelque temps encore, constituent désormais une entité riche de millions de personnes; on ne peut les ignorer ni les mépriser.

Car entre-temps la « vérité » officielle, celle qu'on nous a très tôt inculquée, a montré l'immense étendue de ses faiblesses, de ses incohérences et de ses dissimulations... Si bien que l'on peut sans crainte aujourd'hui affirmer que pour tout individu doté d'un brin de bon sens, cette « vérité » est au moins devenue caduque -- si ce n'est nulle et non avenue.

Dans ce dossier nous avons voulu présenter de façon synthétique et non exhaustive les principaux éléments de la version officielle, et leurs évidentes contradictions factuelles; en outre, il nous semblait primordial de recouper les informations les plus importantes dont nous avons connaissance, afin que chaque lecteur, même néophyte, puisse se faire sa propre opinion, en les confrontant et en se documentant plus encore.

Enfin, notre souhait le plus cher est simplement d'attirer l'attention du plus grand nombre sur l'une des plus monstrueuses dissimulations de ce début de XXI^e siècle, dont les conséquences n'ont pas fini de nous affecter.

Le Rapport de la Commission : mensonges et dissimulations



L'administration américaine ne s'est pas empressée de nommer une commission d'enquête sur les événements du 11 Septembre.

Ce sont les familles des victimes qui se sont battues et ont finalement obtenu que cette commission d'enquête soit créée, le 27 novembre 2002 , **soit plus de 440 jours plus tard !**

« À titre de comparaison, il avait suffi de onze jours après l'attaque de Pearl Harbor pour que se mette en place la commission Roberts. » (SACHA SHER - le Grand Bluff)

« Notre but n'a pas été d'établir de responsabilité individuelle. Notre but fut de fournir le compte-rendu le plus complet possible sur les événements autour du 11/9 » (P. XVI DE LA PRÉFACE DU Rapport de la Commission sur le 11/9)

Nous avons pris la peine de compter : l'occurrence « ben Laden » apparaît plus de 800 fois dans le document ! Pourtant, si un avis de recherche est bien lancé contre lui, c'est pour d'autres motifs :

« Oussama ben Laden est recherché dans le cadre des attentats à la bombe perpétrés le 7 août 1998 contre les ambassades américaines de Dar es-Salaam, en Tanzanie, et de Nairobi, au Kenya »

[Fiche de ben Laden au FBI](#)

Les familles des victimes ont réclamé, en vain, la démission du directeur exécutif de la Commission dite « indépendante », Philip Zelikow, membre de l'administration Bush, et proche de Condoleezza Rice.

« Mais c'est un autre membre qui fut remercié : le vétéran et invalide de guerre Max Cleland, irrité par les intrusions de la Maison Blanche et par son manque de volonté à ouvrir certains dossiers. » (SHER - le Grand Bluff)

Éric Laurent, qui y assiste, relate une séance :

« Les membres de la commission semblent absents, posent des questions qui ressemblent plus à un catalogue de recommandations absurdes qu'à une quête de la vérité. » (LA FACE CACHÉE DU 11 SEPTEMBRE)

La commission d'enquête rend son rapport le 24 juillet 2004 :

« Grande fresque sur al-Qaida, Oussama ben Laden et les nombreuses déficiences des services de renseignement, elle a soigneusement écarté toutes les opacités et zones d'ombre qui entourent cette tragédie. Les six cents pages du rapport ne mentionnent pas une seule fois les spéculations financières qui ont précédé le 11 Septembre, alors que plusieurs des témoins qu'elle a auditionnés les ont évoquées et réclamé qu'elles soient éclaircies. » (ÉRIC LAURENT - la face cachée du 11 Septembre)

Outre le fait que le rapport ne mentionne pas les nombreux avertissements adressés aux autorités américaines peu avant le 11 Septembre sur l'imminence d'un attentat sur leur sol.

Voici quelques exemples d'omissions parmi les plus flagrantes, extraites du livre de David Ray Griffin :

« Omissions et manipulations de la commission d'enquêtes sur le 11/9. » :

— *L'omission de la preuve qu'au moins six des pirates de l'air de l'air présumés sont toujours vivants*
(voir Les Pirates de l'air : qui sont-ils ?).

— *L'omission du fait que la base Andrews de l'US Air Force conservait plusieurs avions de chasse en alerte de façon permanente*
(voir Le NORAD : pourquoi la défense aérienne n'est-elle pas intervenue ?).

— *L'omission du fait que l'effondrement des Tours Jumelles présente de nombreux éléments caractéristiques d'une démolition contrôlée*
(voir WTC1&2 : autopsie d'un effondrement).

— *L'omission du fait que le bâtiment n° 7 du WTC (QUI N'A PAS ÉTÉ TOUCHÉ PAR UN AVION ET QUI NE FUT LE THÉÂTRE QUE D'INCENDIES MINEURS) S'EST ÉGALEMENT EFFONDRE, D'UNE FAÇON QUI NE PEUT S'EXPLIQUER QUE PAR UNE DÉMOLITION CONTRÔLÉE*
(voir WTC7 : évidences d'une démolition contrôlée).

— *L'omission de tous les éléments tendant à prouver que ce qui frappa le Pentagone n'était pas le vol AA77*
(voir Les Mystères du Pentagone).

— *L'omission de tous les indices indiquant que le vol UA93 aurait pu être abattu par un avion militaire*
(voir Qu'est-il arrivé au Vol 93 ?).

- *L'omission de la déclaration de M. N. Mineta, ministre des Transports sur la présence et le comportement du Vice-président Cheney dans le bunker sécurisé au moment des attentats.*
(voir Les Mystères du Pentagone)

- *L'omission de l'affirmation de Coleen Rowley que des responsables au Q.-G. du FBI avait vu le mémo de Phoenix de l'agent Kenneth Williams.*
(voir Les Pirates de l'air)

Le rapport dit que ses membres ont inspecté 2,5 millions de pages de documents, mais ces documents furent versés aux archives nationales et ne furent pas rendus publics.

Délits d'initiés : business as usual



Peu avant le 11 Septembre, de très nombreux délits d'initiés sont avérés : Entre le 6 et le 7 septembre, 4 744 options de vente « put options » portant sur les actions d'United Airlines sont achetées, contre seulement 396 acquises à l'achat. Le 10 septembre, veille des attentats, ce sont 4 516 « put options » d'American Airlines qui sont acquises, contre 748 à l'achat.

« Ces niveaux sont 25 fois supérieurs à la moyenne des transactions opérées habituellement sur ces deux compagnies; de plus, aucune information ou fusion nouvelle ne justifiait de telles acquisitions », a déclaré le vice-président d'un des établissements les plus réputés du monde financier à Éric Laurent, qui le cite à la page 47 de son livre paru fin 2004, La face cachée du 11 Septembre (Pocket).

Quelques lignes plus haut, ce même interlocuteur déclare :

« les autorités américaines (...) COUVRENT OU DISSIMULENT LE PLUS SPECTACULAIRE DÉLIT D'INITIÉ JAMAIS SURVENU. VOUS NE TROUVEREZ PERSONNE DANS LA COMMUNAUTÉ FINANCIÈRE POUR CROIRE EN LA FABLE OFFICIELLE. »

Par ailleurs, on constate avant le 11/9 :

- des niveaux élevés d'options de vente sur les actions de sociétés de réassurance susceptibles de payer des milliards pour couvrir les pertes dues aux attentats : Munich Re et le Groupe AXA
- des niveaux élevés d'options de vente sur les actions de compagnies financières touchées par les attentats : Merrill Lynch & Co., Morgan Stanley, Bank of America
- des niveaux énormes d'options d'achat sur un fabricant d'armes dont l'action a monté en flèche : Raytheon

John Kinnucan, un cadre de Broadband Research, dit :

« J'ai vu un nombre d'achat/vente plus élevé que je n'ai jamais vu depuis 10 ans que je suis les marchés, particulièrement sur les marchés d'options. » (ASSOCIATED PRESS 18-9-2001; San Francisco Chronicle 19-9-2001)

Dylan Ratigan de Bloomberg Business News, parlant des mouvements sur Morgan Stanley et d'autres compagnies, a dit :

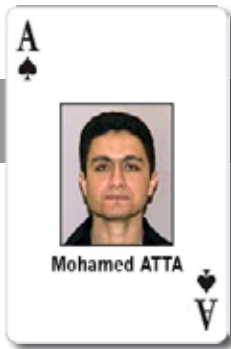
« Ce serait une des coïncidences les plus extraordinaires dans l'histoire de l'humanité si c'était une coïncidence. » (ABC NEWS 9/20/2001)

Pour la première fois en 33 ans, le World Trade Center change de propriétaire en avril 2001 : Larry Silverstein, homme d'affaires averti, achète pour 3,2 milliards de \$ un bail de 99 ans pour la gestion du complexe.

Pourtant, les Tours commencent à dater, nécessitent des travaux importants, à commencer par de coûteux travaux de désamiantage, et elles n'ont jamais été réellement rentables.

M. Silverstein, qui a pris soin d'assurer le complexe –en incluant une clause qui couvre spécifiquement les attentats terroristes– pour 3,5 milliards de \$, 6 semaines seulement avant le 11 Septembre, demandera ensuite que ses indemnités soient doublées, car le WTC a été la cible de DEUX attentats !

Finalement, le tribunal du district de Manhattan lui accordera un dédommagement de 4,6 milliards de \$.



Les Pirates de l'air :

Qui sont-ils ?

Avec une célérité surprenante, le FBI publie une liste de 19 personnes soupçonnées d'être des pirates de l'air ayant détourné 4 avions, 3 jours après les attentats. Une liste complète avec photos sera publiée le 27 septembre 2001.

Pourtant il apparaît bien vite que plusieurs de ces « pirates de l'air » sont vivants.

Dès le 21 septembre, le Los Angeles Times affirme que 5 personnes ont été identifiées dans plusieurs pays arabes et protestent de leur innocence. Aujourd'hui cela est confirmé, et pourtant la listes des 19 pirates de l'air n'a jamais été corrigée ni par la Commission d'enquête ni par le FBI qui continue à la publier tel quel sur son site.

[Liste du FBI](#)

D'où le FBI tient-il ces identités ?

Apparemment des listes de vol des avions détournés. Or, il apparaît que dans les mois qui ont suivi le 11/9, aucune liste publiée par les médias ne fait apparaître ces noms. Ces listes subissent des fluctuations au gré des publications sur le nombre et les noms de certains passagers, mais ne donnent pas les noms des pirates de l'air présumés. Aucun pirate n'a été identifié lors des autopsies réalisées sur les restes des passagers des vols 77 et 93.

En fait, rien ne prouve que les pirates de l'air présumés se trouvaient bien à bord des avions.

Différentes enquêtes permettent d'en savoir un peu plus sur les pirates de l'air.

Mohamed Atta, par exemple, présenté comme un musulman intégriste, vivait en Floride avec une prostituée, abusait de drogues et d'alcool et mangeait du porc. Atta et d'autres « pirates de l'air » ont à plusieurs reprises fréquenté des cabarets de danseuses nues, en Floride et à Las Vegas, ainsi que des casinos et y ont dépensé des centaines de dollars.

Durant l'été 2001, le général Pakistanais Ahmad, chef de l'ISI, a demandé à un assistant d'effectuer un virement bancaire de 100 000 \$ en faveur de Mohamed Atta. L'individu qui a effectué le virement bancaire à la demande d'Ahmad est Ahmad Omar Sheik, le principal suspect dans l'enlèvement et le meurtre de Daniel Pearl, journaliste pour le « Wall Street Journal ». Le général Ahmad a séjourné aux États-Unis au cours de la semaine précédant les événements du 11 Septembre et a rencontré plusieurs officiels Américains.

La collecte stupéfiante de renseignements que l'on obtient sur ces personnages montre qu'ils ne se cachaient pas, et avaient des moeurs très éloignées de ce qu'on peut attendre d'intégristes musulmans. On soupçonne plusieurs d'entre eux d'avoir fait partie de réseaux de trafic de drogue. Ils entretenaient des relations avec des personnes douteuses. Ils ont préparé leurs attentats en suivant publiquement des cours dans des écoles de pilotage et ont laissé de nombreuses traces derrière eux.

La connexion à al-Qaida et ben Laden.

Dès le 11 Septembre, la CIA prétend avoir identifié des membres d'al-Qaida sur les listes de vol. Pourtant, le 12, al-Qaida nie toute participation aux attentats.

Le 16 septembre, ben Laden dément une implication dans les attentats du 11/9 dans un communiqué, affirmant :

« Je voudrais dire au monde que je n'ai pas réalisé ces attentats, qui semblent avoir été planifiés par des gens qui ont des motivations personnelles. » Des dénégations qu'il réitérera par la suite.

[ben Laden nie la participation d'al-Qaida](#)

Pourtant ce 16 septembre, le Président Bush affirme que Oussama ben Laden est le « premier suspect » et le 17, il déclare vouloir ben Laden « mort ou vivant ».

Le 24 septembre, le secrétaire d'État Powell déclare que les États-Unis ont « une abondance de preuves » reliant ben Laden à l'attaque terroriste, mais ne donne aucune date pour révéler ces informations.

En fait, le gouvernement américain ne donnera jamais la moindre preuve qui puisse relier ben Laden et Al Qaida aux attentats.

Il apparaît aujourd'hui que les messages vidéo ou audio ultérieurs où ben Laden avoue ou fait croire à sa participation sont soit des faux, soit des montages douteux.

[ben Laden et ses multiples visages](#)

La question reste posée : qui a commandité les attentats ?

Le gouvernement américain a-t-il été prévenu ?

Parmi tous les renseignements que possédaient préalablement les services américains sur les terroristes, citons :

— L'agent du FBI Coleen Rowley a enquêté sur Zacarias Moussaoui, alors que ce dernier fréquentait l'école de pilotage de Minneapolis. Rowley prétend que si les directeurs du FBI n'avaient pas intentionnellement empêché ses investigations, elle aurait pu découvrir les plans de Moussaoui comme ceux de plusieurs autres pirates de l'air de l'air inscrits dans les écoles de pilotage. L'agent Kenneth Williams a donné les mêmes avertissements en juin 2001.

— Une unité de renseignement militaire nommée « Able Danger » (Danger réel), qui a mené une enquête confidentielle de 18 mois, avait identifié plusieurs des pirates de l'air dès 1999 et demandé la transmission de ces informations au FBI. Mais des avocats du commandement des opérations spéciales au Pentagone ont rejeté cette recommandation. Depuis, la cellule « Able Danger » a été dissoute et les documents rassemblés ont disparu. Environ 2,5 Téraoctets de données ont été détruites (ce qui représente un volume équivalent au quart des données de la «Library of Congress»)

[ABCNews Able Danger](#)

— Le gouvernement US a reçu entre 11 et 14 avertissements de gouvernements étrangers le prévenant d'un prochain attentat sur le sol américain. En juillet 2001, le directeur de la CIA, George Tenet, a demandé à rencontrer Mme C. Rice et l'a avertie de façon claire de menaces précises. Le 6 août 2001, M. Bush a reçu une note présidentielle quotidienne de la CIA titrée « ben Laden est déterminé à attaquer les États-Unis ».

La Commission d'enquête sur le 11/9 a ignoré tous ces faits, toutes ces informations qui tendent à prouver la connaissance préalable que les agences gouvernementales avaient de la préparation du 11/9.



Le NORAD :

Pourquoi la défense aérienne n'est-elle pas intervenue ?

Les procédures opérationnelles normales en vigueur en cas de détournement d'avion sont celles de la FAA (Federal Aviation Agency) et du NORAD (North American Aerospace Defense Command).

Si ces procédures avaient été appliquées le 11 Septembre 2001, les chasseurs de la défense aérienne auraient intercepté les vols AA11, UA175 et AA77 bien avant qu'ils ne percutent la tour nord, la tour sud et le Pentagone. Ils auraient également intercepté le vol UA93 longtemps avant qu'il ne s'écrase.

Entre septembre 2000 et juin 2001, le NORAD a réussi 100 % des interceptions dans un délai maximum de 20 minutes, en tout 67 interceptions.

Le premier juin 2001, la Maison Blanche retire aux militaires la responsabilité d'abattre les avions identifiés comme piratés.

[Procédure d'interception \(pdf\)](#)

Il y a eu trois versions officielles :

Dans un premier temps, le scénario exposé par les autorités militaires prétend que les chasseurs ne reçoivent l'ordre d'interception qu'après 9 h 38.

Dans un deuxième temps, le NORAD apporte des informations qui donnent une seconde version de la thèse officielle. Les avions ont effectivement décollé, mais sont arrivés trop tard.

Finalement, la commission d'enquête du 9/11 affirme que non seulement la FAA, mais aussi les militaires ont enfreint les procédures opérationnelles relatives à la sécurité de l'espace aérien fédéral. Les retards constatés ne donnent lieu à aucune explication circonstanciée, et malgré tout 1 ou 2, voire 3 avions auraient pu être interceptés d'après cette chronologie.

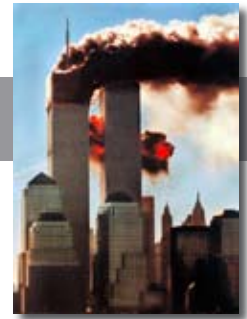
Le cas le plus flagrant est celui du vol 77 qui se serait écrasé sur le Pentagone, dans la capitale des Etats-Unis, 51 minutes après le premier crash du vol 11 sur la tour nord.

De nombreux exercices aériens en cours le 9/11

Cinq, voire six exercices, dont un au moins mettant en scène un avion détourné, avaient lieu ce matin-là. Cela incluait des exercices en conditions réelles avec des avions militaires jouant le rôle d'avions civils détournés au-dessus des États-Unis, ainsi que des exercices de simulation qui consistaient à placer de « faux bips » sur les écrans de contrôle aérien. Il est évident que ces exercices ont profondément perturbé le fonctionnement du NORAD.

Ils sont à rapprocher d'une simulation d'attaque terroriste organisée sur la rive ouest de Manhattan le 11 Septembre et appelée Tripod 2, qui prévoyait l'établissement d'un centre de contrôle à New York, et qui fut effectivement utilisé ce jour-là par le maire M. Rudolph Giuliani. Et également du fait qu'une agence de renseignement des États-Unis, la NRO, avait programmé le 11 Septembre un exercice au cours duquel un avion perdu se crashait sur l'un de ses bâtiments près de Washington.

La coïncidence de ces exercices avec les attentats est troublante, car les 19 terroristes amateurs d'al-Qaida ne pouvaient pas connaître la nature de ces exercices militaires. Elle n'explique pas néanmoins pourquoi les deux principales villes du pays se sont retrouvées sans défense ce jour-là.



Les tours 1 & 2 du World Trade Center, touchées à un quart d'heure d'intervalle, se sont écroulées sur elles-mêmes, respectivement 56 et 102 minutes après l'impact des avions.

Ces deux tours de 110 étages se sont effondrées sur leur base à une vitesse proche de celle de la gravité, c'est-à-dire en 10 secondes environ. Ceci est très étrange pour des bâtiments solidement construits et prévus pour résister à un, voire de multiples crashes d'avion.

Les Tours Jumelles ont été conçues avec un cœur de 47 colonnes et 240 colonnes périphériques en acier de haute qualité. 287 colonnes en acier au total. Il y a de sérieux doutes sur le fait que les feux aléatoires et les dégâts (thèse officielle) aient pu causer leur effondrement vertical.

Que disent les organismes officiels sur ces écroulements fulgurants ?

La FEMA (Federal Emergency Management Agency) et la Commission du 11/9 ont soutenu la théorie dite du « pancake » (l'empilement en « pile d'assiettes » d'un plancher sur l'autre). Mais cette approche ne parvient pas à expliquer l'effondrement observé des 47 colonnes du cœur, interconnectées; des colonnes énormes conçues pour soutenir le poids des bâtiments.

Elle a en outre la faiblesse frappante d'avoir manifestement besoin de la rupture des milliers d'attaches des éléments de planchers aux colonnes verticales, totalement simultanée.

Cette théorie a été décrédibilisée par le NIST lui-même, et est donc nulle et non avenue.

Le NIST (National Institute of Standards and Technology) a ensuite essayé d'établir un modèle. Il soutient que chacun des effondrements a été amorcé par le feu, et ce, en dépit du fait que les tests de résistance au feu avec des modèles réels n'ont pas entraîné d'effondrement.

Que le feu ait endommagé les colonnes du noyau est peu crédible :

« Il est difficile d'atteindre des températures supérieures à 650 °C dans le type d'incendies diffus patents dans les bâtiments du WTC, et encore moins dans les colonnes en acier où la chaleur est évacuée par l'énorme radiateur de la structure métallique. » (STEPHEN E. JONES)

Kevin Ryan (Underwriters Laboratories) :

« L'estimation sur la probabilité que le feu et les dommages (la théorie officielle) aient pu causer l'effondrement complet des tours est de moins d'une chance sur mille milliards. »

Le NIST affirme que les incendies joints aux dommages des impacts ont provoqué l'effondrement complet des bâtiments. Mais il doit prendre à chaque fois les pires hypothèses en manipulant des paramètres de façon obscure :

« Le logiciel utilisé [par le NIST] a été poussé dans de nouvelles limites, et il y a eu beaucoup de simplifications, des extrapolations et des appels au jugement. » (PARKER, 2005.)

« D'ailleurs, comment les étages supérieurs ont-ils pu tomber aussi vite, et en conservant toujours leur mouvement et leur énergie dans le bâtiment en train de s'effondrer ? La contradiction est ignorée dans les rapports de la FEMA, du NIST et de la Commission du 9/11 où la conservation de l'énergie et du mouvement, ainsi que le temps de chute, n'ont pas été analysés. » (STEPHEN E. JONES)

Le NIST comme la Commission s'arrêtent dans leurs explications au moment où le bâtiment commence à s'effondrer :

« Aucun des modèles "officiels" esquissés ci-dessus n'explique ce qui arrive aux bâtiments APRÈS QUE le bâtiment soit "au bord de l'effondrement", à savoir des effondrements rapides, presque symétriques et complets. »

« Les tours du WTC ont été conçues pour résister à l'énergie induite par de grands avions de ligne - nous pouvons en convenir. Thomas Eagar du MIT est aussi d'accord. Parce que le nombre de colonnes perdues à l'impact initial n'était pas grand et le poids s'est déplacé sur les autres colonnes de cette structure fortement redondante » (EAGAR ET MUSSO, 2001).

Norman Glover (expert en sécurité-incendie) :

« Presque tous les grands bâtiments connaîtront un incendie majeur au cours de leur existence. Aucun gratte-ciel important ne s'est jamais effondré à cause du feu. »

Gordon Ross a écrit une savante étude sur l'effondrement du WTC 1, qui examine scrupuleusement la conservation du mouvement et de l'énergie.

Elle montre que même si la tour avait commencé à s'effondrer à cause du feu et des dégâts, cela ne se serait pas terminé par l'effondrement complet.

Les rapports de la commission et du NIST ignorent des données importantes comme les nombreuses explosions entendues par des témoins et l'acier fondu trouvé dans les décombres.

De manière remarquable, l'hypothèse de la démolition contrôlée explique très facilement toutes les données disponibles.

Qu'est-ce qui a fait que les 47 énormes colonnes centrales en acier de ce bâtiment cèdent apparemment de façon quasi simultanée, sinon des charges de découpe ?

Les témoignages d'explosions multiples

De nombreux témoins ont fait part d'explosions entre le crash de l'avion et l'écroulement des tours, à différents étages. Les pompiers en particulier ont mentionné ce fait et des ordres ont été donnés d'évacuer les tours avant qu'elles ne s'écroulent à cause de l'éventualité de nouvelles bombes. Des journalistes ont également témoigné en direct de ces explosions.

Un témoignage particulièrement précis est celui d'un gardien du WTC, Mr Rodriguez, qui a entendu des explosions au sous-sol et a constaté d'importants dégâts (une presse de 40 tonnes volatilisée, des portes anti-incendie arrachées et tordues, des gens blessés), avant qu'il ne quitte la tour.

Des phénomènes inexplicables ont été observés durant l'effondrement des tours : des jets de poussière expulsés en dessous de la zone d'écroulement, des flashes et des flammes. Des pompiers positionnés à proximité décrivent des explosions successives comme pour « une démolition contrôlée ».

Juste après l'effondrement de chacune des tours, on observe le déploiement d'un nuage pyroplastique qui s'étend jusqu'à cinq fois son volume de départ, et qui est caractéristique d'une explosion.

Les débris

Ils ne représentent qu'une fraction de ce qu'ils auraient dû être. Il apparaît que le béton a été quasiment entièrement pulvérisé, et on le retrouve sous forme de particules fines autour de Ground Zero, formant une couche de poussière omniprésente. On n'a retrouvé que de très petits morceaux de tout le matériel qui se trouvait dans les tours.

De plus, des traces évidentes d'acier fondu ont été vues dans les décombres. On a même retrouvé des points d'acier fondu sous les décombres significatives de hautes températures, et qui ont fumé pendant 10 semaines. Ceci a été confirmé par des photos prises le 16/09/2001 par un satellite de la NASA où on observe des taches de haute température (>700 °) sur les sites du WTC.

Cet acier fondu ne peut correspondre qu'à l'usage d'explosifs spéciaux.

Avant et après

Le week-end avant les attentats, une opération de maintenance inhabituelle a été menée, et de nombreux ouvriers ont occupé l'immeuble.

L'électricité avait été coupée, de sorte que les caméras vidéo et les systèmes de contrôle ne fonctionnaient plus.

Un analyste qui travaillait dans le World Trade Center déclara que dans les semaines précédant les attentats il y eut une série de simulations imprévues et inhabituelles au cours desquelles des sections des deux tours et du buildings 7 furent évacuées pour « raisons de sécurité», les chiens renifleurs d'explosifs qui scrutaient les bâtiments furent soudainement retirés quelques temps avant les attentats.

La Compagnie qui s'occupait de la sécurité du complexe du World Trade Center était le groupe Securacom ou plus connu actuellement sous le nom de Stratesec. Cette compagnie avait un contrat se concluant le 11 Septembre 2001. Le Directeur de cette compagnie était, jusqu'à l'année fiscale 2000, Marvin Bush, un des frères de Georges W.Bush; son cousin, Wirt Walker III, lui succéda dans cette fonction.

Les débris ont été rapidement évacués, empêchant toute investigation. Une bonne partie de l'acier a été revendu à des ferrailleurs asiatiques dans les jours qui ont suivi les attentats.

Aucune analyse sérieuse n'a été faite sur les débris du World Trade Center.



WTC7 :

évidences d'une démolition contrôlée

Le WTC 7, un immeuble de 47 étages qui faisait également partie, avec les Tours Jumelles (WTC1&2), du complexe du World Trade Center s'est effondré le 11 Septembre 2001, à 17 h 20.

Ce bâtiment n'avait subi que des dommages superficiels dus à l'effondrement des Tours Jumelles, et était séparé de la tour nord (WTC1) par une autre tour (WTC5), qui, elle, n'a été que partiellement détruite.

L'effondrement a duré environ 6,5 secondes, soit à peine plus que la durée théorique (en l'absence de résistance d'air) de la chute d'un objet du haut de l'immeuble (environ 6 secondes).

Comme on peut le constater sur de nombreux documents vidéo, le bâtiment s'est affaissé sur lui-même, dans un mouvement parfaitement vertical. Cet effondrement de l'immeuble sur sa base est particulièrement significatif d'une démolition contrôlée.

Officiellement, le WTC7 s'est effondré à cause d'un incendie alimenté pendant plusieurs heures par des réserves d'essence. Pourtant, l'incendie d'importance moyenne, était circonscrit à quelques étages sur une partie du bâtiment.

Le rapport de la FEMA (Federal Emergency Management Agency, l'Agence Fédérale des Situations d'Urgence) est pourtant bien plus prudent : « Les spécificités des incendies dans le WTC 7, et la façon dont ils ont entraîné l'effondrement de l'immeuble, restent inconnues à ce jour ».

Le rapport de la Commission sur le 11/9, quant à lui, ne mentionne tout simplement pas l'effondrement du WTC7.

Face à l'évidence, Larry Silverstein, propriétaire de ce bâtiment (ainsi que des Twin Towers), a admis en septembre 2002 avoir lui-même, ce jour-là, suggéré au commandant des pompiers la destruction contrôlée du WTC7 :

« J'ai dit, on a déjà eu de si terribles pertes, la meilleure chose à faire est peut-être de "le descendre" (PULL IT). »

L'emploi du verbe anglais « To pull », dans ce contexte, renvoie explicitement au jargon désignant les destructions planifiées de bâtiments à l'aide de charges explosives.

Or, une démolition contrôlée est une opération longue et complexe, matériellement impossible à réaliser en l'espace de quelques heures.

La conclusion s'impose d'elle-même : les explosifs nécessaires à la démolition contrôlée du WTC7 étaient déjà en place à l'intérieur du bâtiment le jour des attentats contre les Twin Towers.

Le WTC7 abritait, entre autres, des bureaux de la C.I.A., des services secrets, de l'I.R.S. (Internal Revenue Service, le fisc américain), le bunker du maire de New York, Rudolph Giuliani, ainsi que le SEC (Securities & Exchange Commission), qui a perdu quelque 3 000 à 4 000 dossiers concernant des fraudes importantes à Wall Street (ex. World.com, Enron, etc.).



Les faits paraissent clairs : le vol 77 d'American Airlines, un Boeing 757 avec 69 personnes à bord, qui a décollé de Washington à 8 h 20 à destination de Los Angeles, est détourné par un commando de cinq terroristes et s'écrase sur une aile du Pentagone à 9 h 37.

Pourtant, à y regarder de plus près, les invraisemblances s'accumulent :

— Absence de trace d'impact sur la façade correspondant à celui d'un appareil de l'envergure du Boeing 757.

— Quasiment aucun débris sur la pelouse ni de trace observable de kérosène.

— Un « trou de sortie » inexplicable au niveau du troisième anneau du bâtiment.

Rien ne montre qu'une quelconque partie d'un avion soit à l'origine de ce trou.

— Le pilote supposé, Hani Hanjour, auquel une école de pilotage a refusé le prêt d'un petit Cessna pour « insuffisance », effectue des manoeuvres parfaitement maîtrisées : spirale descendante avec perte d'altitude contrôlée, approche en rase-motte avec des manoeuvres d'évitement d'obstacles, impact entre le RDC et le 1er étage du Pentagone (ce qui signifie que le bas des réacteurs est au niveau du sol) -- le tout, d'après la boîte noire analysée par le NTSB, à 850km/h (530miles/h).

— Une journaliste de l'US Navy, Barbara Honeger, a rapporté qu'une explosion avait eu lieu préalablement à l'impact sur la façade. Elle a également constaté que plusieurs pendules étaient restées bloquées à 9 h 32 alors que l'heure officielle du crash est 9 h 37.

— Le FBI s'est rendu très vite sur tous les sites possédant des caméras de surveillance autour du Pentagone et a saisi tous les enregistrements, donnant l'ordre aux employés d'un hôtel proche qui avaient visionné une vidéo du crash, d'observer un silence absolu.

— Cinq lampadaires reposent sur le sol, apparemment percutés par l'avion. Cependant, l'enregistreur de vol, dont les données ont été rendues publiques en 2006, montre une altitude de plus de 100 mètres au-dessus du sol sur la zone des lampadaires.

Certes, certains témoins disent avoir vu un avion de ligne, très vite entraperçu.

D'autres, plus précis et émanant pour certains de professionnels de l'aviation civile ou militaire, évoquent un avion beaucoup plus petit «...pouvant contenir une dizaine de personnes» ou «...ressemblant à un drone».

La Commission n'a retenu que les premiers témoignages en écartant les autres.

Mais en dehors de cette sélection de témoignages, RIEN ne prouve qu'un Boeing de 100 tonnes contenant 20 000 l de kérosène se soit écrasé sur le bâtiment.



Qu'est-il arrivé au vol 93 ?

Initialement prévu pour décoller à 8 h 01 (heure locale), le vol 93 United Airlines, un Boeing 757-200, a quitté Newark (New Jersey) à 8 h 42 à destination de San Francisco (Californie).

À 9 h 16, la FAA informe le NORAD que le vol a peut-être été piraté. (La Commission dit pourtant à propos du vol 93 qu'« au moment où les militaires apprennent le détournement du vol, il s'est déjà écrasé ».)

À 9 h 30, le transpondeur de l'avion est coupé, ce qui signifie que l'appareil ne peut être tracé par les contrôleurs aériens de l'aviation civile.

À 9 h 35, au-dessus du lac Érié, l'avion change son plan de vol, passe au-dessus (ou « tourne autour ») de l'aéroport de Cleveland, et se dirige vers Washington.

Selon la thèse officielle, l'avion n'a pu atteindre sa cible suite à l'intervention de personnes à bord contre le commando composé de quatre terroristes.

Le vol 93 s'est finalement écrasé (ou a explosé) à 10 h 03 (selon le NORAD), ou à 10 h 07 (selon la FAA), près de la petite localité de Shanksville, en Pennsylvanie.

Le nombre de victimes varie, lui aussi, selon les sources :

« Le vol United Airlines 93 s'est écrasé en Pennsylvanie avec 45 personnes à bord. La liste officielle n'en mentionne que 33 et pas un seul des 4 pirates de l'air qui ont embarqué. Le rapport de la commission reprend le même nombre : 37 personnes, dont les 4 terroristes. » (ÉRIC LAURENT - la Face Cachée du 11 Septembre)

La capacité d'un avion de ce type est d'environ 200 passagers. Le taux de remplissage était donc de 20 %, un taux exceptionnellement bas.

Au moins deux de ces « terroristes » (figurant sur la liste des 19 pirates de l'air publiée par le FBI le 27 septembre 2001 et jamais modifiée depuis), Said al-Ghamdi et Ahmed al-Nami, sont bien vivants, et clament leur innocence.

Les appels téléphoniques émis depuis l'appareil, et qui accréditent la thèse d'une rébellion des passagers, sont sujets à caution, d'après une étude menée par A. K. Dewdney et Germar Rudolf qui démontre que la probabilité d'établir une communication à haute altitude est infime.

Crash ou destruction ?

Le site du crash se résume à un cratère dans le sol, profond de 4,5 mètres et large de 9 mètres, laissant supposer que l'avion se serait écrasé en piqué.

Malgré cela, de petits débris ont été retrouvés éparpillés sur plus de 12 km autour du cratère :

« Il n'y a rien sur le sol que l'on puisse voir. Il y a seulement de petits bouts de débris. »

(FRANK MONACO — POLICE DE PENNSYLVANIE)

« Lorsqu'on nous a alertés en nous disant qu'un avion s'était écrasé, nous sommes vite accourus. Mais à notre grande surprise, il n'y avait pas d'avion, aucun avion. » (ERNIE STULL, MAIRE DE SHANKSVILLE)

« Il y a un cratère creusé dans le sol; l'avion est pratiquement désintégré. Il n'y a plus rien sauf des arbres calcinés. » (MARK STAHL — DE SOMERSET)

De nombreux témoins ont vu un deuxième appareil, un jet de couleur blanche, juste avant d'entendre une explosion; des ouvriers à Indian Lake Marina ont vu « un nuage de débris comme des confettis » descendre sur le lac et près des fermes quelques minutes après l'explosion.

La chaîne CBS rapporte, quelques minutes avant le crash, que deux chasseurs F16 talonnaient le vol UA93.

Une photo prise au moment du crash montre un nuage sombre en forme de champignon : exactement le genre de nuage observé lors de bombardements américains en Afghanistan.

À l'heure actuelle, bien que de nombreuses théories circulent, il est impossible de déterminer avec certitude ce qui est arrivé au vol 93.



Les néo-conservateurs avant le 11 Septembre

Dans les années 90, alors que le Président Clinton et les partisans d'un Empire économique avaient choisi une politique d'endiguement de l'Irak, la famille Bush et les partisans d'une stratégie offensive préconisaient au contraire de renverser le régime de Saddam Hussein. Ces personnes se rassemblèrent au sein du Projet pour un Nouveau Siècle Américain (Project for a New American Century — PNAC).

Extraits :

« Pendant des décennies, les États-Unis ont cherché à jouer un rôle plus permanent dans la sécurité régionale du Golfe. Si le conflit non résolu avec l'Irak fournit la justification immédiate, le besoin de la présence d'une force américaine substantielle dans le Golfe dépasse la question du régime de Saddam Hussein. »

Une « mission clé » pour la force militaire US transformée est

« de combattre et de gagner de manière décisive des guerres multiples et simultanées sur des théâtres majeurs » selon le PNAC.

« La transformation stratégique de la force militaire US en une force impérialiste de domination mondiale exigerait une énorme augmentation des dépenses pour la Défense jusqu'à un niveau minimum de 3,5 à 3,8 % du produit national brut, en ajoutant 15 à 20 milliards de dollars aux dépenses totales annuelles pour la Défense » dit le plan du PNAC.

Le PNAC proposait dans son rapport sur l'invasion de l'Irak :

« Le processus de transformation, même s'il apporte des changements révolutionnaires, est susceptible d'être long, en l'absence d'un événement catastrophique catalyseur comme un nouveau Pearl Harbor »

Le PNAC a été l'association en charge de la rédaction du programme présidentiel de George W. Bush.

En janvier 2001, George W. Bush est nommé Président des États-Unis. Parmi les rédacteurs du PNAC, Donald Rumsfeld, Paul Wolfowitz, Richard Perle, Dick Cheney, et d'autres feront partie de son gouvernement. Zalmay Khalilzad, quant à lui, est nommé en 2003 ambassadeur américain à Kaboul, puis à Bagdad en 2005.

Dans un discours prononcé à l'école militaire de Citadel, Caroline du Nord, en septembre 1999, G.W. Bush traçait déjà les contours de sa politique actuelle : la future administration comptait se donner de nouveaux moyens militaires destinés à étendre à tous les points du globe « sa capacité d'intervention rapide, massive et meurtrière. »

En mai 2001, le Vice-président américain Dick Cheney rendait public un grand rapport sur la politique énergétique des États-Unis.

« La nation est en danger, car nous faisons face à la plus grande pénurie depuis l'embargo sur le pétrole imposé par les pays arabes dans les années 1970. »

Le clan Bush et les ben Laden

Les liens du clan Bush avec le fond d'investissement Carlyle sont significatifs de l'interpénétration du monde des affaires et de la politique du gouvernement.

Le groupe, dès ses débuts, a parié sur la carrière de Georges W. Bush en l'aidant notamment à accéder au poste de gouverneur de l'État du Texas.

Pendant ce temps, les activités liées à l'Armement et à la Défense ont fait du groupe Carlyle un des plus importants fournisseurs du Pentagone. Georges Herbert Bush (le père), conseiller à la division asiatique du groupe, a fait la promotion à travers le monde des activités de Carlyle pour la somme de 80 000 dollars par conférence.

De grandes familles saoudiennes comme les ben Laden ou les Ben Mafhouz ont beaucoup investi dans le fond d'investissement. Plusieurs membres de la famille ben Laden au moment de l'attaque des Twins Towers participaient à un conseil d'administration de Carlyle.

Le 13/9, alors que l'espace aérien US était encore fermé aux vols civils, un avion est parti de l'aéroport de Boston avec à son bord une vingtaine de membres de la famille d'Oussama ben Laden, sans qu'aucune enquête sérieuse soit effectuée.

Des capitaux saoudiens et koweïtiens sont aussi présents dans les affaires réalisées par Marvin et Neil Bush, les frères de George W.

La holding SBG (fondée en 1931 par le patriarche, cheikh Mohammed ben Laden) a remporté la majorité des marchés BTP de construction des bases militaires US en Arabie Saoudite et de reconstruction du Koweït après la guerre du Golfe, entre autres.

La Bank of Credit and Commerce International (BCCI) était un établissement utilisé par la CIA pour couvrir de nombreuses opérations frauduleuses. La BCCI travaillait en étroite collaboration avec la SICO, filiale suisse d'investissement du Saudi ben Laden Group, et l'on remarquait, parmi ses administrateurs, l'un des frères d'Oussama ben Laden, Salem.

Un an avant sa banqueroute, la BCCI servit à monter une vaste opération d'enrichissement illicite de George Bush Jr, alors directeur d'une petite société pétrolière, Harken Energy Corporation. Salem ben Laden était représenté au conseil d'administration d'Harken par son fondé de pouvoir américain, James R. Bath.

On n'en finirait pas d'énumérer les liens du clan Bush avec des magnats saoudiens et particulièrement les ben Laden...

Les relations troubles entre les États-Unis, la CIA, les talibans et al-Qaida

La CIA et le SIS Pakistanais ont fourni et entraîné presque 100 000 moudjahidin radicaux venant de 40 pays musulmans, y compris le Pakistan.

Quand les talibans ont pris Kaboul en septembre 1996, le département d'État américain a immédiatement établi des relations diplomatiques avec les dirigeants talibans. Le gouvernement américain a aussi approuvé l'association de la compagnie pétrolière américaine UNOCAL avec la compagnie pétrolière Saudi Delta dans un effort pour construire une canalisation de pétrole de la région de la mer Caspienne, passant de l'Afghanistan au Pakistan et au golfe Persique.

Les contacts entre la CIA et ben Laden remontent à 1979 lorsque ce dernier commença à enrôler des volontaires du monde arabo-musulman pour organiser la résistance afghane.

Jürgen Elsässer a enquêté longuement sur la présence de Mercenaires musulmans dans les Balkans :

« Tous les grands attentats, à New York, à Londres, à Madrid, n'auraient jamais eu lieu sans le recrutement par les services secrets américains et britanniques de ces djihadistes à qui l'on a attribué les attentats. »

ben Laden est passé par les Balkans. Son bras droit, Al Zawahiri, est allé aux USA à cette époque, collecter des fonds avec la bénédiction des services US.

En juillet 2001, Oussama ben Laden est soigné pour sa maladie de reins à l'hôpital américain de Dubaï et il rencontre le représentant sur place de la CIA.

L'Administration américaine a très tôt prétendu qu'elle avait des preuves de l'implication de ben Laden et d'al-Qaida dans les attentats. Elle n'en a jamais révélé le moindre indice.

En 2001, la réponse des talibans à la demande américaine d'extrader ben Laden était très rationnelle :

Si vous nous donnez des preuves, nous vous le livrerons. Le président Bush a répliqué que sa demande n'était pas négociable, et les États-Unis ont envahi l'Afghanistan en octobre 2001.

Les États-Unis possèdent maintenant des bases militaires permanentes en Afghanistan, au Pakistan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, et des emplacements au Kazakhstan. Les nouvelles bases américaines s'avèrent justement longer la route des canalisations américaines prévues qui apporteront la richesse du pétrole et du gaz de l'Asie centrale — la « nouvelle route de la soie »— (New Silk Road) vers le sud par le Pakistan.

L'invasion de l'Irak

Le matin du 12 septembre 2001, sans aucune preuve de l'identité des pirates de l'air de l'air, Donald Rumsfeld demanda que les États-Unis attaquent l'Irak. Pendant des mois, les dirigeants américains vont désigner l'Irak comme soutien d'al-Qaida et prétendre que ce pays possédait des armes de destruction massive, malgré les dénégations des inspecteurs de l'ONU.

Négligeant toute négociation, une coalition menée par les États-Unis envahit l'Irak.

À ce jour, ces accusations se sont révélées totalement infondées et les preuves inexistantes.